Christopher Kobrak et Joe Martin, ***From Wall Street to Bay Street: The Origins and Evolution of American and Canadian Finance***. Toronto, ON: Rotman-UTP Publishing, Presses de l'Université de Toronto, 2018. xi + 401pp. Cartes, figures, tableaux, annexes, notes, bibliographie, index. Tissu; ISBN 978-1-4426-4821-0, 90,00 CAD, Document ISBN 978-1-4426-1625-7, 34,95 CAD, ePub ISBN 978-1-4426-1632-5, 34,95 CAD, PDF ISBN 978-14426- 1631-8, 34,95 $ CAN.

Produit sous les auspices de la Rotman School of Management de l'Université de Toronto, ce livre est vraiment un texte destiné aux étudiants en affaires canadiens cherchant des informations sur l'évolution des systèmes financiers du Canada et des États-Unis. Les lecteurs de ce journal se féliciteront de l'ajout d'une perspective historique aux études commerciales, et ce travail est solidement fondé sur la littérature scientifique dans des domaines tels que les systèmes bancaires et les assurances. Pour cette raison, les sections sur les développements américains sont plus complètes et détaillées que celles sur le Canada, mais il existe des comptes rendus concis de la croissance et de la réglementation du système bancaire et de la création de la Banque du Canada, ainsi que du problème persistant de l'investissement étranger. dans ce pays.

L'analyse est encadrée par l'affirmation implicite dans le titre que «l'essentiel du flux d'idées et d'argent a été dirigé du nord au nord. En effet, une grande partie de l'histoire canadienne est une réaction à des événements et à des échecs perçus «au sud de la frontière» »(7). Cette affirmation n'est pas totalement convaincante. Pendant une grande partie de l'histoire du Canada colonial et du nouveau Dominion après 1867, les affaires étaient souvent ordonnées comme à Londres (et à Édimbourg). La comptabilité agréée, par exemple, était une profession organisée au Canada comme au Royaume-Uni.

Les banques ont évidemment été touchées par ce qui s'est passé aux États-Unis, en particulier par les débats sans fin sur la disponibilité du crédit et les pressions de l'inflation. Pourtant, l'organisation du système bancaire n'a jamais ressemblé à celle des États-Unis, au sud de la frontière, avec une myriade de petites banques organisées localement, dont les activités sont souvent limitées à un seul lieu ou du moins à un seul État. Au fil du temps, le secteur bancaire au Canada a été dominé de façon écrasante par cinq grandes banques, chacune possédant une multitude de succursales, qui ont obtenu un contrôle oligopolistique sûr de l'offre et du coût du crédit et ont réussi, grâce à la législation, à empêcher en grande partie les banques étrangères de développer leurs activités dans le pays.

Les étudiants en commerce qui ne sont probablement pas familiarisés avec le débat de longue date aux États-Unis sur la création et le rôle d'une banque centrale commençant par la première banque des États-Unis d'Alexander Hamilton jusqu'à la création du système de la Réserve fédérale en 1913 certainement profiter du compte

rendu rapide fourni par ces auteurs. La décision tardive du Canada de créer la Banque du Canada dans les années 1930 était autant due au modèle de la Banque d'Angleterre qu'à l'expérience américaine.

L'histoire comparée peut être très éclairante, mais le problème admis auquel les auteurs ont été confrontés est que la situation politique et économique des deux pays n'a souvent pas été étroitement alignée chronologiquement. Les États-Unis ont acquis leur indépendance à la fin du XVIIIe siècle, alors que le Canada n'avait pas de gouvernement national jusqu'en 1867. À de nombreux égards, il est resté une colonie britannique jusqu'au XXe siècle. Les relations extérieures, la défense nationale et la politique tarifaire dépendaient dans une large mesure des forces qui traversaient l'Atlantique Nord. Par conséquent, les comparaisons entre les événements au Canada et aux États-Unis semblent parfois plutôt forcées.

De loin, les différences entre les deux pays peuvent sembler minimes, mais comme les auteurs l'admettent franchement, «Bien que les Américains et les Canadiens partagent de nombreuses expériences, ils voient le monde très différemment.» (5) Pour ne citer qu'un exemple, la grande récession de 2008 avec laquelle le livre conclut conclut qu'ils observent que les prêts hypothécaires à risque ne sont pas devenus un problème sérieux au Canada comme aux États-Unis. Néanmoins, le resserrement du crédit hypothécaire a créé une crise sur le marché canadien du papier commercial adossé à des actifs, bien que contrairement à d'autres pays, ce problème ait finalement été résolu sans intervention directe du gouvernement. Le problème sous-jacent dans les deux cas, bien sûr, était la dépendance croissante des marchés à l'égard d'instruments dérivés complexes, tels que les Credit Default Swaps, dont les prix étaient flous et la réglementation inefficace.

Les critiques évoquées ci-dessus sont contrebalancées par la présentation par le livre de récits narratifs clairs sur le contexte politique dans lequel les développements financiers se sont produits. Les étudiants en commerce bénéficieront certainement d'une compréhension des similitudes et des différences dans la façon dont les événements se sont déroulés au Canada et aux États-Unis. Ce qui sera intéressant à observer, ce seront les résultats de la volonté apparente de Donald Trump de restructurer radicalement les relations économiques qui se sont développées entre les deux pays. Cela devrait fournir aux spécialistes du monde des affaires beaucoup de sujets de discussion à l'avenir.

Christopher Armstrong
Université York